

Comment l'IME a traversé deux mois de confinement

Châteaubriant — Parce que fermé du 17 mars au 13 mai, l'Institut médico-éducatif (IME) Les Perrières a dû trouver la parade pour maintenir le lien entre déficients intellectuels et adultes référents.

Ici aussi, le retour à la normale est progressif. Et au cas par cas. Début juin, certains jeunes accueillis à l'Institut médico-éducatif Les Perrières à Châteaubriant y venaient deux jours par semaine. Au total, l'IME accueillait 50 % de son effectif. L'établissement a un agrément pour accompagner 64 jeunes. Âgés de 6 à 20 ans et plus, tous présentent une déficience intellectuelle avec ou sans troubles associés (moteurs, sensoriels, du spectre autistique...).

« Des activités en visioconférence »

Le 17 mars, l'IME a fermé ses portes et vécu deux mois de confinement total. « Les professionnels étaient en télétravail mais en contact avec les jeunes par mail, par téléphone ou par des outils spécialement mis en place (Teams, Skype, un blog où poster photos et vidéos...) », rapporte David Bucquet, chef de service par intérim. Ils leur ont envoyé, par exemple, des supports éducatifs et pédagogiques.

« Pour certains, la période de confinement n'a pas été simple » car ils ont dû « vivre une rupture avec

l'IME ». « Néanmoins, le fait que les éducateurs leur proposaient des activités en visioconférence leur a permis de maintenir un lien, y compris entre les jeunes eux-mêmes. » Des prestations « graduées en temps, en intensité et en durée dans les domaines de la scolarisation, du soin et de l'éducation ».

« S'adapter vraiment et rapidement »

Les psychologues de l'institution (1) ont maintenu leur suivi thérapeutique par téléphone. « Il a vraiment et rapidement fallu s'adapter et repenser toutes les modalités d'accompagnement », se souvient David Bucquet. D'autant que « les professionnels de l'IME ne sont pas forcément habitués au maniement d'outils technologiques », ajoute Pauline Le Bihan, directrice par intérim. Du coup, dans ce contexte exceptionnel, ils ont mis le pied à l'étrier pour ne pas lâcher les jeunes ».

À partir d'avril, des visites à domicile ont été organisées « parce qu'on s'est rendu compte qu'un accompagnement à distance n'était pas suffi-

sant », témoigne Pauline Le Bihan. Ainsi, Léo, 18 ans, autiste, a été accueilli une heure par jour, puis deux, au cœur de l'établissement et a bénéficié d'une prise en charge individuelle. « Léo est habitué à ouvrir et à refermer les portes et à regarder ce qu'il y a derrière. Tout était fermé aux Perrières et il ne le comprenait pas. Ce matin, le psy nous a dit : c'est comme s'il avait découvert un autre IME », témoigne Yvon Gicquel, le papa.

Le 13 mai, les ados les plus autonomes ont « un peu traîné des pieds » pour retourner à l'IME. « Certains appréhendaient les règles d'hygiène et le port du masque, d'après Aurélie, monitrice éducatrice diplômée d'un bac pro Services aux personnes et aux territoires qui travaille avec eux au quotidien. Selon le handicap, l'accompagnement n'est pas le même mais on crée des affinités avec chaque enfant ». D'autres, au contraire, étaient « ravis de retrouver du lien social et leurs éducateurs ». Une « urgence sociale » à laquelle l'IME a « répondu » car être attentif aux problématiques et au projet de chaque jeune et aux souhaits des familles était et est une priorité.

Pour déconfiner, l'établissement a dû revoir les modalités de son accueil et appliquer des protocoles sanitaires « stricts ». Le nombre de personnes par salle a été réduit : de sept ou huit, on est passé à quatre dont un professionnel, voire deux. Les flux de circulation et les espaces ont été repensés via des marquages au sol mais ont conservé autant que possible les repères auxquels sont attachés ces



Le 3 juin à Châteaubriant à l'Institut médico-éducatif (IME) Les Perrières.

Photo : Ouest-France

jeunes afin qu'ils se sentent dans un lieu toujours sécurisant. « On a été surpris par la capacité d'adaptation de certains, estime David Bucquet. Chez d'autres, très ritualisés, on a senti que leurs habitudes avaient été bousculées. »

Un badge avec deux photos

« Il y a deux types de jeunes à l'IME, résume Pauline Le Bihan. Ceux qui ont pris cette période comme si c'étaient des grandes vacances et

ceux pour qui le lien social a vraiment manqué. » Pas évident pour un jeune handicapé de reconnaître un visage connu derrière un masque. L'IME a donc fait faire une vingtaine de badges avec deux photos de l'adulte sur chacun : une sans masque et une avec.

Jérôme BEZANNIER.

IME Les Perrières, 25, rue Henry-de-Montherlant, 44110 Châteaubriant.

Tél. 02 40 28 15 23. Courriel : imelesperrieres@adapei44.asso.fr

(1) L'encadrement de l'IME se compose d'une équipe éducative (éducateur spécialisé, moniteur d'atelier, moniteur éducateur, éducateur de jeunes enfants, aide médico-psychologique), d'une équipe thérapeutique (psychologue, ergothérapeute, infirmière) et de trois enseignants détachés de l'Éducation nationale.

« L'IME vise à développer et à maintenir autant que possible les apprentissages scolaires, culturels, sportifs de la personne tout en veillant à son épanouissement, son autonomie et son expression sous toutes les formes. »

Lu sur le site Internet de l'IME Les Perrières